

**Bac 2018**  
**Épreuve de latin**  
**Série L**

Première partie

Question 1

voca : impératif présent  
oblitus [es] : indicatif parfait  
putes : subjonctif présent  
despolia : impératif présent  
mittas : subjonctif présent  
exintera : impératif présent

L'étude des modes utilisés révèle les relations de pouvoir – en partie feintes – entre les différents personnages. Trimalcion est celui qui donne des ordres (impératifs) à ses inférieurs (cuisinier et « bourreaux »). Le cuisinier joue un rôle dans lequel il ne fait que décrire la réalité (indicatif). Les invités, eux, cherchent à fléchir leur hôte en leur adressant des prières (mittas – subjonctif). Vis-à-vis d'eux, Trimalcion fait figure de véritable metteur en scène qui leur suggère comment interpréter la scène (putes – subjonctif).

Question 2

Des trois traductions proposées, la deuxième est celle qui rend le mieux le passage, avec l'utilisation d'un vocabulaire fleuri (« vocifère », « à poils »), et surtout la traduction de « maestus » par « fort penaud », terme qui n'est pas traduit par de Guerle, et est rendu de manière trop faible par Ernout (« l'air morne »). On note toutefois une faute de traduction chez Tailhade, avec « putas », subjonctif à valeur impersonnelle, ici traduit comme une 2<sup>e</sup> personne. Une telle interprétation est rendue impossible par l'infinitive qui suit et son emploi de « illum » (on aurait le réfléchi « se »).

On note également deux interprétations différentes de l'impératif « despolia », qui s'adresse soit au cuisinier (Tailhade), soit à un des deux bourreaux (Ernout), ce qui laisse penser à une mise en scène plus violente. La traduction de de Guerle, plus éloignée du texte original, suggère qu'il penche pour la première interprétation.

Question 3

Dans ce passage comme dans tout le festin, tout est théâtre. Les personnages, dont les paroles sont rapportées au discours direct, avec de nombreuses exclamations, jouent des rôles, les plats ne sont pas ce qu'ils semblent être, les mots ne sont pas utilisés dans leur sens courant (les Corinthes), l'histoire (Hannibal, la prise de Troie), comme les mythes (Dédale, Niobè) sont travestis et jusqu'aux fondements même des principes physiques sont remis en cause (le verre incassable).

Trimalcion se présente comme le metteur en scène de ce théâtre, menant ses convives-spectateurs où bon lui semble. Ceux-ci tentent d'intervenir, comme au cirque, sont bernés mais ne manquent pas

d'applaudir. Quant au cuisinier, il finit par recevoir une couronne à l'image des vainqueurs de concours.

Dans le festin de Trimalcion, tout est spectacle, la nourriture d'abord, mais aussi les nombreuses performances (musique, danses, déclamation des homéristes, etc.) qui s'enchaînent. Les références à l'art et aux artistes sont nombreuses. Tous sont enfin présents lors du bouquet final : les funérailles de Trimalcion.

### Deuxième partie

Après la prise d'Ilion, Hannibal, homme rusé et sacré fourbe, fit porter toutes les statues de bronze, d'or et d'argent sur un unique bûcher et les fit brûler. Tous les métaux mélangés n'en firent plus qu'un. Ainsi les ouvriers prélevèrent de cette masse et firent des assiettes, des plats et des statuettes. C'est comme cela que naquirent les Corinthe, mélange de tout en un et qui n'est ni l'un ni l'autre.